

PRIX MOSELLY 1999

L'éclipse

par Jacqueline JANTZEN

C'était un petit mirabellier qui n'avait jamais fait de mirabelles. Il avait déjà fait des feuilles, ça oui ! Mais des mirabelles, jamais.

Et le petit mirabellier se désolait : il aurait tellement voulu fabriquer de jolis fruits d'un rose doré, ronds et dodus, juteux et sucrés !

Pourquoi n'avait-il jamais réussi ?

À chaque printemps, il voyait les autres mirabelliers se couvrir de fleurs blanches qui deviendraient des mirabelles en été. Plein d'espoir, il examinait ses branches une à une, les soulevait, les étirait, en scrutait chaque recoin.

Rien ! Il ne trouvait rien, pas le moindre petit bouton de fleur.

- Tu es trop jeune, grogna un jour un de ses voisins, fatigué par son remue-ménage et ses soupirs.
Un peu de patience ! Dans quelques années...

Le petit mirabellier n'avait pas envie de l'écouter. On était justement en avril, c'était le moment de faire des fleurs. Il aspira la rosée du matin, tendit ses branches vers la lumière et la bonne chaleur du soleil. Avec ses racines, il puisa des forces dans la terre. En vain !

Et le mois de mai arriva. Le printemps qui avait été si doux jusque là, disparut tout à coup.

- Mon Dieu, "les saints de glace", gémissaient les mirabelliers épouvantés.

Ce fut terrible. Il gela trois nuits de suite. Toutes les fleurs des arbres périrent : elles brunirent, devinrent flasques, et tombèrent en quelques jours. Pas une ne survécut.

Je me trompe. Une fleur ne mourut pas ; elle naquit après le gelées. Et vous savez où ? Sur le petit mirabellier !

Il n'en croyait pas ses yeux : après tant d'efforts déçus ! Il avait eu raison de ne pas se décourager ! Il riait tout seul ; il avait envie de danser.

Il lui fallait maintenant élever sa fleur unique, la protéger, l'aider à devenir une mirabelle.

Mais comment faire quand on est un jeune mirabellier sans expérience ? Il ne pouvait même pas imiter ses voisins, puisque, eux, ils n'avaient plus de fleurs.

C'était un petit arbre courageux et volontaire.

Vite, il fit des feuilles : elles berceraient la fleur sous les caresses du soleil et, par mauvais temps, elles la protégeraient de la pluie.

Pour la distraire, il se fit beau, invita les abeilles, les coccinelles, les papillons et les oiseaux.

Un jour, il eut très peur : la fleur commença à perdre ses pétales. Allait-elle mourir, elle aussi ?

Un rouge-gorge le rassura :

- Regarde, une petite mirabelle est en train de se former. Elle est encore minuscule, mais, si tu en prends bien soin, elle va grossir, et mûrir, et...

Le mirabellier n'écoutait plus : il allait faire de sa mirabelle, la plus belle mirabelle qu'on ait jamais vue.

Il ne ménagea pas sa peine, et elle grossit à vue d'oeil. Bientôt, elle eut la taille d'une cerise, puis celle d'une reine-claude.

- Tu la nourris trop, reprochaient les autres mirabelliers. Ta mirabelle est obèse.

- Tous des jaloux !

Rien n'était trop beau pour elle : la sève la plus fine, la rosée la plus délicate, l'ombre la plus douce, les rayons du soleil les plus tièdes.
L'arbrisseau s'épuisait à la tâche.

Quand la mirabelle atteignit la taille d'une pomme, le pauvre mirabellier avoua qu'il était bien fatigué.

- Repose-toi donc !

Mais il ne voulait rien entendre.

Il était si fier de sa mirabelle ! Il la voulait la plus belle encore, toujours plus belle.

Au mois de juillet, elle avait la taille d'un melon; début août, celle d'une citrouille.

Il se passa alors quelque chose d'extraordinaire : la mirabelle se mit à perdre du poids. Plus elle grossissait, plus elle devenait légère.

Si légère, qu'un matin, alors que son mirabellier, épuisé, dormait encore, elle se détacha doucement et s'envola sans bruit.

Elle monta, monta encore; elle dépassa les toits des maisons, elle dépassa les oiseaux, les nuages, les avions et même les satellites. Puis elle disparut dans le ciel clair.

Le soleil, qui tournait au-dessus du monde, s'amusa de voir la mirabelle s'envoler. Il l'avait aidée à grandir, il l'aimait bien. Il aimait surtout son joli teint rose et doré.

- Elle me ressemble en plus petit, pensait-il. Il ne lui manque que des rayons...

Puis il s'étonna de la voir monter si haut.

Enfin, il s'inquiéta :

- Mais que fait-elle ? Elle ne va quand même pas entrer dans Mon domaine. Elle n'osera pas ! Elle va bifurquer, faire demi-tour. Jamais personne n'a osé s'approcher de Moi. Je suis le Soleil et l'on baisse respectueusement les yeux sur mon passage.

Mais la mirabelle ne baissait pas les yeux. Bien au contraire ! Elle les ouvrait tout grands, surprise et ravie de rencontrer le roi des astres.

Elle s'approchait en souriant. Comment allait-elle le saluer ?

Elle lui fit une gracieuse révérence en disant gentiment :

- Bonjour, monsieur le Soleil !

Le soleil faillit s'étouffer d'indignation. Mais pour qui

Le prenait-elle ?

- On me dit Monseigneur, ou Sire, ou Majesté. Mais jamais on ne me dit Monsieur.

- Moi, je m'appelle Mirabelle, monsieur le... euh! pardon, Majesté.

- Que tu t'appelles Mirabelle ou vieille poubelle, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Tu es ici chez Moi, et tu vas me faire le plaisir de déguerpir.

Joignant le geste à la parole, il lui envoya quelques rayons avec mission de lui barrer le passage.

La mirabelle est bien déçue. Elle arrivait remplie d'amitié, mais puisque c'est ainsi...

Elle tourne le dos au Soleil.

Et que voit-elle, tout là-bas sur la terre ? Des milliers et des milliers de personnes qui la montrent du doigt et qui l'applaudissent en riant. Elles portent toutes des lunettes bizarrement opaques.

Elles se protègent du soleil, pense-t-elle. Mais c'est moi qu'elles applaudissent.

Elle se sent très importante, une vraie star.

Elle s'apprête à faire sa plus belle révérence à la foule de ses admirateurs quand, soudain, tout le monde est plongé dans la nuit.

Et derrière elle, elle entend le Soleil qui vocifère :

- Va-t-en, je te dis. Disparais de ma vue. Tu me voles ma lumière.

Il est noir de rage, prêt à exploser.

Il lui envoie deux rayons qui la saisissent brutalement et la poussent sur le côté. Elle résiste, mais ils sont plus forts qu'elle et, petit à petit, elle glisse, elle glisse, et s'éloigne tristement.

Hélas en s'approchant du soleil, elle a été bien imprudente ! Sa peau si fine éclate, juste au moment où l'astre retrouve sa lumière.

Mais vous savez quoi ? La grosse mirabelle était remplie de petites mirabelles, qui retombent en pluie sur tous les mirabelliers de Lorraine.

Une seule retombe sur le petit mirabellier qui se réveille enfin.

Tout penaud et inquiet d'avoir dormi aussi longtemps, il cherche des yeux sa mirabelle. Il pousse un soupir attendri : elle est là, rose et dorée, si douce et si belle ! Il ne s'étonne même pas de lui trouver une taille normale, comme il ne s'étonne pas de voir ses voisins

couverts de fruits.

De toute façon, le sien est le plus mûr, le plus parfumé et, il en est sûr, le plus juteux et le plus sucré.

Le lendemain dans les journaux, j'ai eu la surprise de lire que, le 11 août 1999, les Lorrains avaient eu la chance de pouvoir observer une éclipse totale de soleil "un soleil noir" ajoutaient-ils, le dernier du millénaire.

Photos à l'appui, les spécialistes expliquaient que la lune était passée devant le soleil, et que l'éclipse avait été totale en Lorraine, entre midi vingt-huit et midi trente et une, ce qui avait plongé notre région dans la nuit et fait baisser subitement la température de plusieurs degrés.

Ils précisaient que, pour regarder sans risques ce

phénomène, les Lorrains avaient protégé leurs yeux avec des lunettes spécialement conçues pour l'événement.

N'importe quoi ! Ils écrivent n'importe quoi ! Ces journalistes ne savent vraiment plus quoi inventer !

C'est vrai, le 11 août 1999, vers midi et demi, il y a bien eu, en Lorraine, une éclipse totale de soleil. Tout le monde a pu la voir.

Mais je sais bien (et vous aussi vous le savez, puisque je viens de vous le raconter) que ce jour-là, ce n'est pas la lune qui est passée devant le soleil, c'est *la mirabelle*, la grosse mirabelle du petit mirabellier.

Dans mon métier d'institutrice, j'ai pris beaucoup de plaisir à dire des contes à mes élèves. Ensemble, nous en avons imaginé aussi. La retraite venue, tout naturellement, je me suis mise à écrire.

C'est en pensant aux élèves de ma dernière classe, que j'ai écrit "Une, deux, trois, Soleil". Ce conte pour enfants a obtenu le 3^{me} prix au concours organisé, en 1991, par le magazine "Notre Temps".

Encouragée, j'ai participé à d'autres concours et obtenu un :

- 3^{me} prix pour "La petite cafetière bleue" (Montélimar 1994),
- 2^{me} prix pour "Cauchenar" (Grenoble 1994),
- 1^{er} prix pour "Et la musique alors ..." (Concours de la Légion Violette, Paris, 1995),
- 1^{er} prix pour "La lune est somnanbule" (Académie Léon Tonnelier, Xeulley, 1996).

Parallèlement, j'ai participé à des concours de poésie et obtenu un :

- 3^{me} prix pour "Portraits" (Grenoble, 1994),
- 2^{me} prix pour "Les cerises du voisin" (Grenoble, 1995),
- prix d'honneur pour "La vagabond" (Xeulley, 1996),
- 2^{me} prix pour "Le temps cassé" (APAC, 1997),
- 2^{me} prix pour "Faribole" (Concours Postésie de La Poste de Paris-ouest, 1998).

Pour faire partager mon plaisir de l'écriture, j'anime, depuis deux ans, l'atelier d'écriture du club des retraités de la MGEN à Metz.

Jacqueline JANTZEN, février 2000.